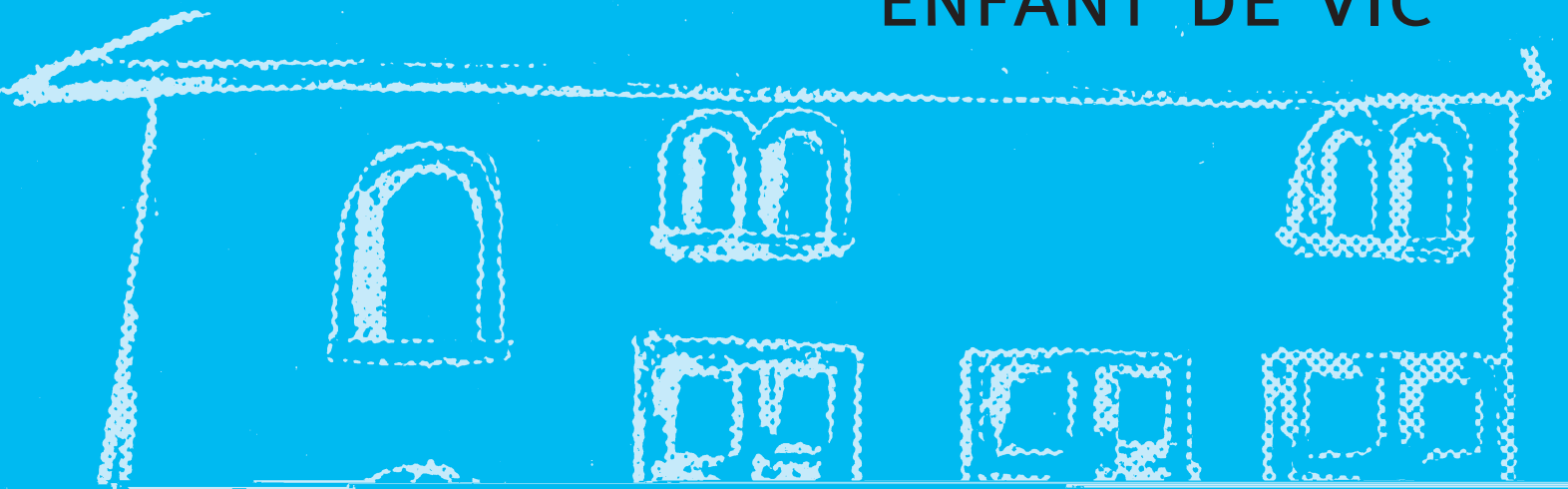


HOMMAGE À GABRIEL STILLER  
(1921-2006)

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES  
RÉCENTES À VIC-SUR-SEILLE,  
SUR LES PAS DE GABRIEL STILLER  
ENFANT DE VIC



## JEAN-DENIS LAFFITE (INRAP METZ)

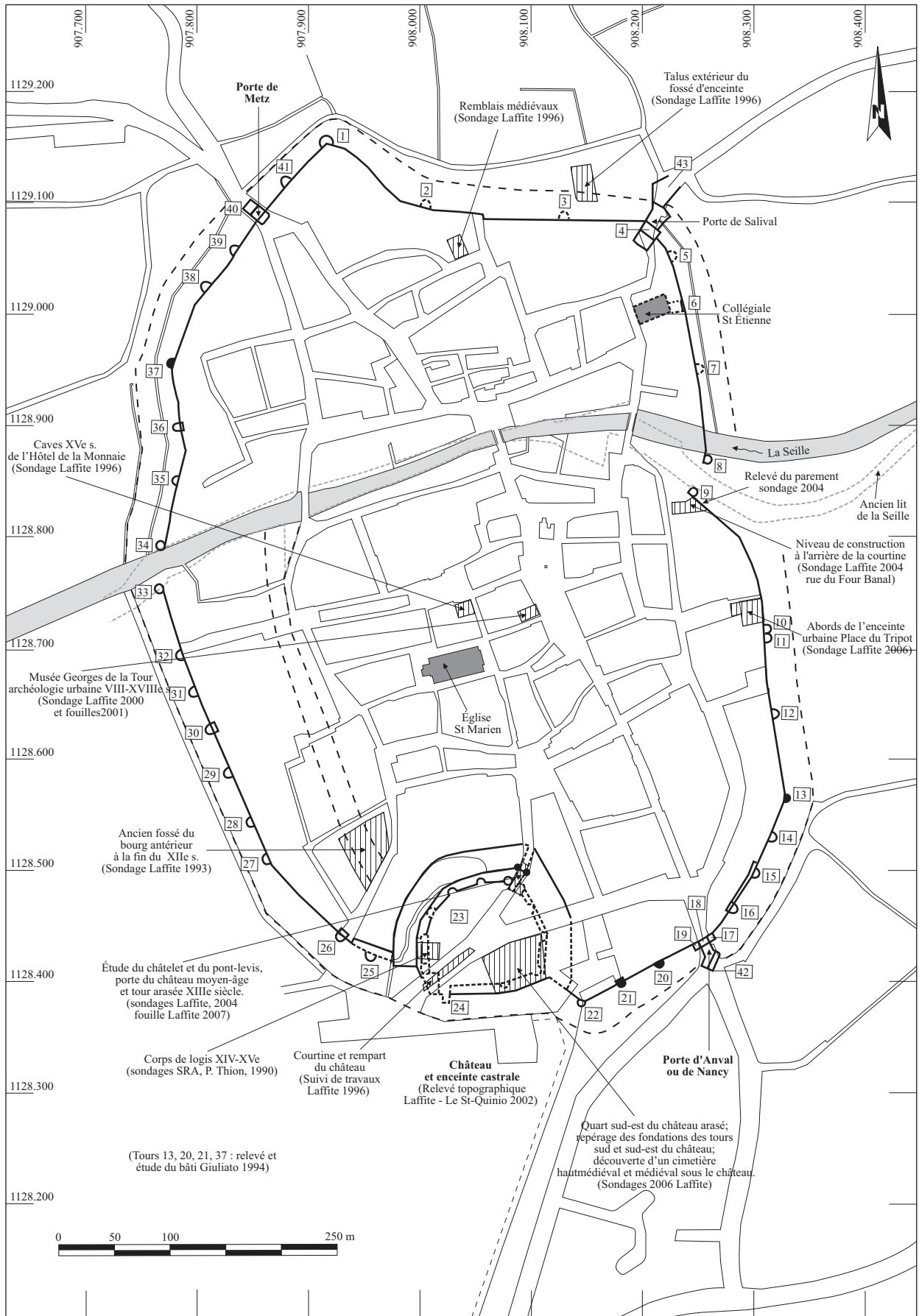
Gabriel Charles Gustave Stiller, fils d'Erwin Stiller et d'Alice Junke, est né à Vic le 20 octobre 1921. Il se marie en 1951 avec Anita Danysz et est nommé professeur d'histoire au lycée de Thionville. Mais il continuera à se passionner pour la riche histoire de sa ville natale, ses archives, recherchées dans tous les fonds régionaux. De tous les articles historiques répertoriés dans les publications historiques et les archives consultées, il prendra une multitude de notes qu'il compilera dans des carnets et des dossiers classés qui seront la base de plusieurs documents dactylographiés intitulés *Sources Imprimées pour l'Histoire de Vic-sur-Seille*. Ces documents datés des années 1957-1959 forment une source critique de l'histoire générale de la localité vicoise. Un résumé intitulé *Quand la petite ville de Vic-sur-Seille faisait parler d'elle... Éléments pour une Histoire de Vic* évoque en quelques chapitres l'âge d'or des salines de Vic, les débuts de l'église paroissiale Saint-Marien, les origines du château des évêques de Metz, les débuts de la communauté urbaine et les premiers établissements religieux de la ville, puis Vic comme capitale d'un État de l'Empire, chef lieu du Temporel des évêques de Metz du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, et enfin quelques éléments sur le déclin de Vic depuis 1789. G. Stiller accompagna cet ouvrage de 378 notes explicatives et renvois aux sources (archives et bibliographie) qu'il nommera *Petite bibliographie pour l'histoire de Vic*. Cette histoire de Vic qu'il a passé des années à mettre en forme, il en a fait don aux archives municipales de la commune et ne l'a jamais publiée. Elle servira de base à de nombreuses plaquettes touristiques ou notices pour l'office du tourisme local et le musée Georges de La Tour. En 1973 et 1974, il réalise un pré-inventaire de la ville de Vic dans le cadre de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, pour la Commission régionale d'Inventaire de Lorraine à Nancy. En 1975, il écrit *Le Saulnois, antique pays du Plateau lorrain* où il replace l'histoire de Vic dans le contexte du *Pagus Salinensis*. En 1978, il collabore au *Dictionnaire des châteaux de France* sous la direction de Jacques Choux, avec Charles Hiegel, et réalise les notices pour Thionville et Vic. Dans les années 80, en compagnie de Jacques Guillaume du service de l'Inventaire régional, il recense et photographie (plusieurs centaines de clichés inventoriés) tous les éléments du patrimoine archéologique, architectural et artistique de Vic et des environs, comme Salival ou Marsal, toujours dans un esprit de mémoire du passé. En 1988, il signe les textes et le scénario d'un spectacle intitulé *Chanson de Lumières* en compagnie de Geoffroy Woerther avec, pour la réalisation, l'Association pour l'animation du Musée de l'Hôtel de la Monnaie, spectacle présenté en été dans le cadre de la porte du château. Toujours la même année, avec le Docteur Woerther, il donne une conférence sur le peintre vicois Georges de La Tour à l'occasion du lancement de la souscription nationale pour l'acquisition du « Saint Thomas ». En 1989 et 1990, il collabore en tant qu'historien aux spectacles *Les années lumières, Vic l'évêchoise : de Georges de La Tour à la Révolution Française* et *Les lumières de Vic l'évêchoise : Jean l'hérétique*, organisés dans le cadre des animations du Parc Naturel de Lorraine. Il participe activement au colloque de mai 1989 « À la rencontre de Georges de La Tour », colloque dans lequel il communique sur « un métier sévèrement contrôlé à Vic à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle : les boulangers ». Membre actif de la SHAL de Thionville et conservateur du musée de la Tour aux Puces, il organisa également de nombreuses sorties dans toute la Lorraine à la découverte de son passé et se présentera toujours comme conservateur et « enfant de Vic ». Une citation qu'il aimait reprendre dans ses écrits : « seuls les lierres et les lichens perdurent », en voulant évoquer certainement les ruines du château de Vic autour duquel il aimait se promener. Toutes ses archives personnelles concernant son travail historique sur Vic et le Saulnois ont été dupliquées pour permettre aux archéologues et historiens d'utiliser ses sources ; elles seront prochainement versées en dépôt aux Archives départementales de la Moselle avec l'accord de son fils Emmanuel Stiller. Je tiens ici à remercier Messieurs Emmanuel Stiller et Philippe Stachowski, qui m'ont permis de pouvoir travailler sur lesdites archives en 2007.

## HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À VIC

Outre les articles et les travaux sur les archives historiques G. Stiller (Stiller 1957-59, 1978), l'intérêt pour les vestiges du patrimoine archéologique et architectural de Vic, concernant surtout la période médiévale, est relativement récent, autant de la part des historiens que des archéologues. Il faut attendre les années 90 pour qu'une campagne de relevés des vestiges en élévation de l'enceinte soit menée dans le cadre d'une prospection thématique « Enceintes collectives et châteaux » dirigée de 1992 à 1994 par G. Giuliano (Univ. Nancy II ; Giuliano 1993-94). Plusieurs campagnes de prospection aérienne sont aussi menées au cours des années 80-90 dans le secteur du Saulnois et sur la ville médiévale qui est couverte entre 1994 et 1998 (Berton 1989, Berton, Humbert 1994). Parallèlement, une campagne de prospection-inventaire est menée à l'initiative du service de la Carte archéologique de Lorraine (Laffite 1992). Avec le développement de l'archéologie préventive du SRA de Lorraine, des opérations de sondages de diagnostic ont été réalisées à proximité de l'enceinte à l'intérieur de la ville, ou à l'extérieur des fossés (Laffite 1993 à 2000) (fig. 1). Trois autres opérations ont concerné plus spécifiquement les vestiges du château, inclus dans le tracé sud de l'enceinte : une opération de sondage sur le corps de logis des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (Thion 1990-91), un suivi de travaux permettant des observations sur les fondations de la courtine sud-ouest du château (Laffite 1996, 2003) et un relevé topographique de l'enceinte castrale et des fossés sud, avec ceux de l'enceinte urbaine, par Th. Le Saint-Quinio et J.-D. Laffite en 2001 (fig. 1). Ces interventions archéologiques ont eu pour résultat majeur une meilleure compréhension de la topographie urbaine et de l'histoire des secteurs proches de l'enceinte. Aucune opération n'a permis jusqu'alors d'étudier ses fondations. Une fouille a également eu lieu en 2001, lors des travaux du nouveau musée Georges de La Tour, en centre ville (Laffite 2004). Celle-ci a permis de reconnaître l'importante stratigraphie urbaine de l'époque romaine, du haut et du bas Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## BREF HISTORIQUE DU CHÂTEAU MÉDIÉVAL DES ÉVÊQUES

La localité de Vic est installée en fond du val de Seille, sur un site de gué favorisé par un rétrécissement de la vallée, dans le contexte géologique du Saulnois. La présence des gîtes salifères dans le sous-sol a déterminé l'implantation humaine autour des grandes sources qui affluent le long de la Seille et de la Petite Seille, ceci depuis la Protohistoire. L'exploitation de ce sel au cours du Moyen Âge, autour de Marsal, Moyenvic, Dieuze, Salornnes et Château-Salins, a enrichi l'évêché messin et le duché de Lorraine qui fortifièrent les villes et leurs salines.



**VIC/SEILLE 2007**  
**“Porte du château**  
**MH” (57)**

Fig. 1 :  
 Vic/Seille (57) : contexte médiéval, localisation des interventions archéologiques (fouilles, sondages et relevés Afan/INRAP Metz).  
 Extrait du rapport 2007 “PCR enceintes médiévales en Alsace et en Lorraine, XIe-XVe siècles” (Masquillier, Henigfeld 2007) et du rapport INRAP 2007 “Porte MH de l’ancien château des évêques” (Laffite 2007)

- (1) – Aula : grande salle seigneuriale.  
(2) – INRAP, Institut national de Recherches archéologiques préventives, SRA, Service régional de l'Archéologie, DRAC, Direction régionale des Affaires culturelles.

Traditionnellement, d'après Meurisse (1634), l'évêque Bertram le Saxon, sous l'impulsion de l'empereur germanique Frédéric I<sup>er</sup>, jeta en 1181 les fondements du château de Vic ou plutôt d'un nouveau château, car le site était déjà fortifié (grande motte fossoyée probable des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, d'autre part, un « château » avait été rasé sous Étienne de Bar vers 1150-60). Il avait la dénomination de « noble maison » en référence au statut de son propriétaire seigneur ecclésiastique : « *apud Vicum nobilem aedificavit domum* » dit la *Chronique de Metz* (Lepage 1853). Dans la chronique d'Albéric, en 1207, le comte de Bar Thiébault prit la ville de Vic et la ruina. « *Vicum in Dioecesi Metensi obsedit, cepit et ex magna parte destruxit, cujus incola usque ad centrum per castra sua sub arcta custodia captivos dimisit* ». Le château fut refondé au début du XIII<sup>e</sup> siècle par Conrad de Scharfeneck, chancelier d'Empire, et Jacques de Lorraine, sur un plan d'enceinte polygonale fortifiée de courtines flanquées de tours circulaires. Sous Adhémar de Monteil, qui confirme les privilèges des bourgeois de Vic, en 1344, « *devrons mettre en Chaistel de Vy tel chastelain* ». Sous Thierry Bayer de Boppard, restaurateur du château, l'excommunication prononcée à l'encontre des Messins en 1373 est actée à Vic, « *Actum apud Vicum castrum nostrum Metensis Dioecesis in Aula nostra* » (Meurisse 1634) (1). Sous Conrad Bayer de Boppard, en 1457 lors de la nomination de son successeur actée et signée à Vic, « *Datum et actum in oppido nostro de Vico nostrae Dioecesis* » (Meurisse 1634) (*Oppidum* : Ville fortifiée, place forte, chef lieu d'un territoire). Chef-lieu de bailliage seigneurial à la tête de dix Châtellenie, le château féodal était le chef-lieu du temporel de l'évêché de Metz du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et sa résidence principale dès le début du XIV<sup>e</sup>. Mais déjà, dès la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque fut obligé d'y résider. Des transformations et des améliorations furent effectuées du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, surtout sur les corps de logis et au niveau de la porte renforcée. Le titre de l'évêque de Metz au XVI<sup>e</sup> siècle était le suivant : « Seigneur évêque du dit Metz, prince régalien du saint Empire, seigneur spirituel et temporel de la dite cité ». À partir de la fin du XVI<sup>e</sup>, le château fut délaissé de plus en plus au profit des résidences au palais ducal de Nancy (évêques issus de la famille ducal) et devint peu à peu une forteresse de second ordre. Restaurée vers 1650, après les dégâts de la guerre de Trente Ans, grâce aux subsides de seigneurs et d'abbayes dépendant de l'évêché, la résidence de Vic fut délaissée définitivement vers 1714 pour la nouvelle résidence épiscopale de Frescaty, proche de Metz.

## DEUX OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

Deux opérations d'archéologie préventive ont été réalisées en 2006 et 2007 sur le site du château. L'INRAP a été mandaté par le SRA à la DRAC de Lorraine (2) pour pratiquer des sondages et une fouille en relation avec les travaux qu'ont réalisés la commune et les Monuments Historiques sur la porte classée du château (fig. 2).

## LES SONDAGES RÉALISÉS EN 2006 SUR LA PARTIE SUD ARASÉE DU CHÂTEAU

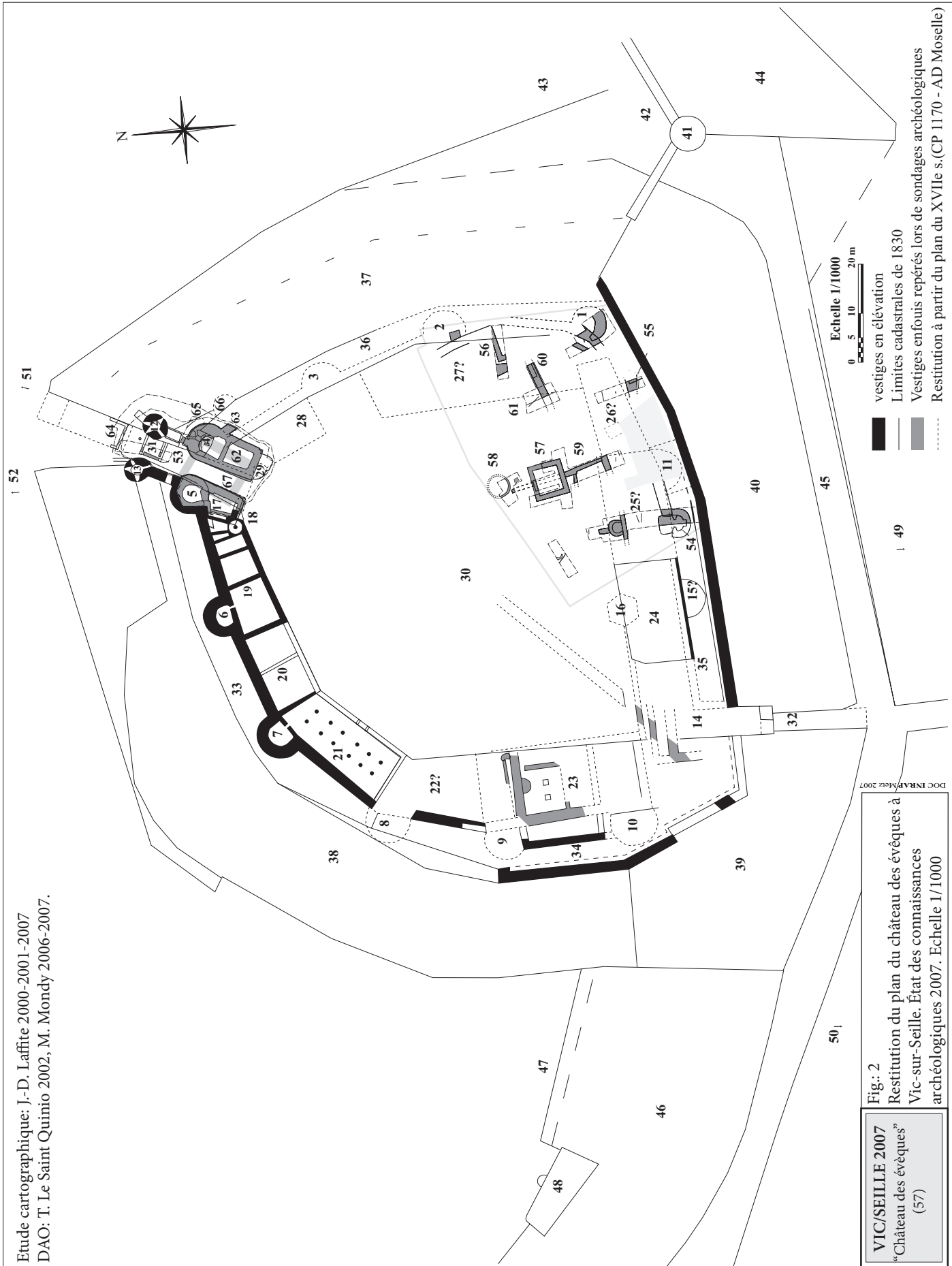
Neuf sondages archéologiques ont permis de révéler partiellement des vestiges de bâtiments médiévaux, aujourd'hui arasés et enfouis sur un terrain concernant un projet immobilier. On a relevé plusieurs types de bâtis et plusieurs phases de construction qui se succèdent sur le site. Il s'agit des vestiges identifiés du château médiéval érigé au début du XIII<sup>e</sup> siècle et réaménagé aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> (fig. 2) : courtines sud, sud-est, tour flanquante sud (n° 54), tour d'angle sud-est (n° 1). Deux autres bâtiments maçonnés de plan quadrangulaire et des indices d'un troisième ont été découverts à l'intérieur de cet espace dont on ignorait l'existence : une tour carrée, un bâtiment probablement accolé à la courtine est. Ces bâtiments aux maçonneries identiques seraient datables de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont des fondations conservées qui recourent ou se superposent à des fondations plus anciennes. Dans le sondage central, une tour carrée (n° 57) est établie sur un bâtiment de construction légère (n° 59 - solins empierrés et torchis). Un second ensemble de murs a été isolé au sud (structure ronde appuyée contre une fondation n° 25 - puits comblé ?) de la même période. Leur interprétation est difficile à préciser : habitat civil, éléments d'une maison forte primitive des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ? Seule une fouille extensive de cet ensemble pourrait confirmer ces hypothèses. Ces vestiges de bases de murs et de fondations nous informent :

- sur les éléments défensifs du château XIII<sup>e</sup> siècle, détruits depuis le XIX<sup>e</sup>,
- sur l'occupation du sol de l'espace interne sud-est du château, sur son évolution au cours des époques médiévale et moderne,
- sur l'origine de ce site castral établi à l'époque féodale sur un site de cimetière de type paroissial remontant au VII<sup>e</sup> siècle,
- sur la présence d'indices d'occupation antique dans l'espace et le secteur du château médiéval, remontant au Haut-Empire gallo-romain.

Le plan des divers bâtiments est partiel, mais certaines contraintes techniques et de sécurité ont limité les investigations archéologiques sur le terrain.

On a cependant un repérage précis des différents éléments suffisamment identifiables pour les caractériser. Concernant les découvertes de sépultures à inhumation en place et d'ossements humains éparpillés, plus de 40 sépultures ont été repérées sur tous les secteurs ouverts, ceci de 0,50 m de profondeur à 2 m, et à tous les niveaux intermédiaires. Par ailleurs, des ossements de plus de 66 individus ont été identifiés en plus des sépultures non perturbées. Ces ossements proviennent de sépultures touchées par le creusement des tombes les plus récentes sur les plus anciennes, mais aussi des tranchées de fondations de murs appartenant aux bâtiments établis au cours des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit sans conteste d'un cimetière stratifié, de type paroissial, avec des individus représentatifs de tous les âges de la population ; il fut occupé pendant plusieurs siècles, au moins depuis le VII<sup>e</sup> jusqu'au XI<sup>e</sup>, voire au début du XII<sup>e</sup> siècle. Un seul sarcophage a été mis au jour dans le sondage de plus profond (fig. 2 : n° 61 et fig. 4, 5, 6). La présence d'autres sarcophages enterrés à des niveaux plus profonds vers -2 m, n'est pas exclue. Une seule structure ayant un rapport avec une activité artisanale a été découverte dans le secteur central nord. Il s'agit d'un four à gypse pour la fabrication de plâtre (n° 58), peut-être médiéval.

Étude cartographique: J.-D. Laffite 2000-2001-2007  
 DAO: T. Le Saint Quinio 2002, M. Mondy 2006-2007.



**VIC/SEILLE 2007**  
 "Château des évêques"  
 (57)

**LÉGENDE DESCRIPTIVE DE LA RESTITUTION DU CHÂTEAU DE VIC : FIGURE 2**

1. Tour d'angle sud-est, de la basse-cour, fondations conservées (sondage INRAP 2006)
2. Tour de l'échauguette, fondations conservées (sondage INRAP 2006)
3. Tour intermédiaire, arasée (jardin public)
4. Tour est de la grande porte d'entrée XIII<sup>e</sup> s., fondations conservées (sondage, fouille INRAP-MH 2004-07)
5. Tour ouest de la grande porte d'entrée, partiellement arasée (fouille 2007 INRAP-MH)
6. Tour intermédiaire, conservée en élévation
7. Tour des douves, conservée en élévation
8. Tour des douves, arasée
9. Tour de la chapelle d'Alyr, encadrant le logis seigneurial XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., arasée
10. Tour du pavillon, encadrant le logis seigneurial XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., arasée
11. Tour réparée probable (ancien plan), détruite par l'implantation d'un blockhaus 1914-18
12. Petite tour est du châtelet avancé, fin XV<sup>e</sup> s. (étude du bâti INRAP-MH 2004)
13. Petite tour ouest du châtelet avancé, fin XV<sup>e</sup> s. (étude du bâti INRAP-MH 2004)
14. Tour carrée, arasée, XIII<sup>e</sup> s., de la poterne du Parc, du côté du jardin du château (suivi travaux Afan 1996)
15. Tour détruite ? XIII<sup>e</sup> s. ? (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.)
16. Escalier de façade à grande vis ?, du logis seigneurial XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., arasée
17. Arrière ouest de la grande porte XIII<sup>e</sup> s., salle des gardes ? (fouille 2007 INRAP-MH)
18. Petite vis mineure, intérieure au bâtiment 19
19. Corps de logis rénové fin XVI<sup>e</sup> s., habitat du châtelain ? conservé en élévation
20. Bâtiment annexe ? conservé en élévation au nord
21. Grande écurie au XVIII<sup>e</sup>, ancien cellier ? mur nord conservé en élévation
22. Bâtiment indéterminé en liaison avec le corps de logis XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., partiellement arasé
23. Logis seigneurial XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., tour maîtresse initiale probable, abandonné au XV<sup>e</sup> s. arasé (sondage SRA 1990)
24. Logis Neuf XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. réaménagé à la Renaissance, arasé. Plan cadastral 1830, dessin de Guibal
25. Bâtiment indéterminé en liaison avec le corps de logis XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.) arasé
26. Bâtiment annexe ? (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.) arasé
27. Bâtiment indéterminé, grande annexe ? (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.) arasé
28. Corps de garde probable (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.) arasé
29. Citerne probable XVI<sup>e</sup> s. arasé (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.- fouille 2007 INRAP-MH)
30. La Cour Haute, cour intérieure du château, traces d'incendie XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. (suivi travaux Afan 1996)
31. Pont-levis à bascule de l'entrée côté ville, équipée d'une porte piétonne et d'une porte cochère (sondage INRAP-MH 2004)
32. Pont-levis et ponton en bois de l'entrée du Parc (ancien plan XVII<sup>e</sup> s.) arasé
33. Escarpe de la courtine nord, conservée
34. Escarpe réparée au XVI<sup>e</sup> s. du corps de logis sud-ouest, conservée
35. Escarpe réparée au XVI<sup>e</sup> s. du corps de logis sud, conservée
36. Escarpe de la courtine est, remblayé
37. Fossé est de la basse-cour, remblayé
38. Fossé nord et ouest du côté d'Alyr (douves en eau actuelles)
39. Fossé sud-ouest (raccord avec le fossé de l'enceinte urbaine), remblayé
40. Fossé sud (raccord avec le fossé de l'enceinte urbaine), remblayé
41. Tour de liaison de l'enceinte urbaine (côté basse-cour), arasée
42. Muraille de l'enceinte urbaine, arasée
43. Basse-cour, ferme du château, après le XV<sup>e</sup> s. ? état XIX<sup>e</sup> s. actuel
44. Fossé de l'enceinte urbaine, remblayé
45. Chemin de ceinture de la contre escarpe sud
46. Fossé de l'enceinte urbaine, remblayé
47. Muraille de l'enceinte urbaine, partiellement arasée
48. Tour de la fontaine d'Alyr et ancienne chapelle de N-D d'Alyr, intégrée dans habitat XIX<sup>e</sup> s.
49. Le Parc, jardins enclos du château, parterres d'ornement et parc boisé du XV<sup>e</sup> s. à la fin du XVII<sup>e</sup> s. transformé en cimetière de V : pâtures pour la partie basse



50. Le Grand Parc, vergers, breuil et réserve du château, enclos, pâtures actuelles
  51. Place du château, entre le château la basse-cour et la ville
  52. Espace urbain de la ville
  53. Fosse arrière du pont-levis à bascule, comblée (sondage INRAP 2004)
  54. Tour sud du logis neuf XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., arasée (sondage INRAP 2006)
  55. Tronçon de fondation de la courtine XIII<sup>e</sup> s arasée (sondage INRAP 2006)
  56. Fondations d'une tour ou d'un bâtiment carré en appui à l'intérieur de la courtine arasée (sondage INRAP 2006)
  57. Fondations d'une tour ou d'un bâtiment carré XIII<sup>e</sup> s. ? arasé (sondage INRAP 2006)
  58. Four à plâtre époque indéterminée, arasé (sondage INRAP 2006)
  59. Fondations d'un bâtiment XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. arasé (sondage INRAP 2006)
  60. Fondation massive d'un mur défensif primitif arasé, antérieur aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. ? (sondage INRAP 2006)
  61. Sarcophage du haut Moyen Âge (2 m de profond.) et nécropole importante étendue sous site castral, sect. SE (sondage INRAP 2006)
  62. Arrière est de la grande porte XIII<sup>e</sup> s., salle des gardes ? (fouilles 2007 INRAP MH)
  63. Courtine E XIII<sup>e</sup>, tranchée de démolition (fouille 2007 INRAP-MH)
  64. Mur de l'avancée d'accès nord, butée du pont-levis (fouille 2007 INRAP-MH)
  65. Mur d'escarpe de la fausse-braie XV<sup>e</sup> s. (fouille 2007 INRAP-MH)
  66. Tour basse de la fausse-braie XV<sup>e</sup> s. (fouille 2007 INRAP-MH)
  67. Tour-porte carrée probablement XII<sup>e</sup> s. (fouille 2007 INRAP-MH)
- On estime la superficie de l'espace castral à 1,6 ha, dont 0,40 ha correspondant au bâti du château (tours, murs, corps de logis et annexes), 0,45 ha occupé par le « Cour Haute » (cour centrale) et 0,75 ha occupé par les fossés défensifs ouest, nord et est (à l'intérieur de l'enceinte urbaine).

Le corps de logis seigneurial des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, dont les ruines étaient encore visibles en 1837, n'a pas été atteint par les sondages. Le rempart du XVI<sup>e</sup> marque la limite sud des parcelles, encore en élévation actuellement. La reconnaissance des vestiges inédits, repérés lors de cette opération de sondages au sein du château, apporte des précisions fondamentales sur l'histoire de Vic. Ce château (un des plus grands en surface de la Lorraine, puisqu'il couvre plus d'un hectare dans l'emprise de ses fossés) est un site majeur pour la compréhension des sites défensifs médiévaux de la région. Son importance est à la fois historique et architecturale, même si la majeure partie de la résidence, des courtines et des tours a été arasée. L'archéologie peut donc nous informer sur ce qui a été détruit, en l'absence de plans d'archives précis ou de représentations iconographiques anciennes. Le repérage des vestiges arasés et enfouis dans la partie sud-sud-est du château permet d'ores et déjà de mieux comprendre l'organisation du site et son occupation précoce qui remonte au haut Moyen Âge. Néanmoins, des secteurs d'ombres subsistent encore du fait des limites d'excavation notamment en ce qui concerne le repérage des niveaux inférieurs (indices d'occupations antiques et mérovingiennes). Le SRA de Lorraine a permis la sauvegarde du secteur archéologique (réserve archéologique non constructible) (Laffite et *alii* 2006).

## LA FOUILLE DE 2007 SUR LES PORTES DU CHÂTEAU

L'opération d'archéologie préalable aux travaux de restauration des Monuments Historiques a eu pour objectif la localisation et la datation de vestiges, d'origines militaires, domestiques ou autres, enfouis en relation avec les fortifications de la porte du château. La fouille correspond au décapage sur 470 m<sup>2</sup> des secteurs sud et est de la porte. Elle a révélé les structures arasées de la porte d'entrée du XIII<sup>e</sup>, le fossé nord-est remblayé au XIX<sup>e</sup> siècle, redégagé sur 2 à 3 mètres, ainsi que les fosses remblayées des ponts-levis des portes cochère et piétonne. Ces éléments ont été intégrés dans un projet de remise en valeur des vestiges de la base des tours restaurées du châtelet du XV<sup>e</sup>. Un relevé topographique et une couverture photographique des vestiges ont été réalisés de manière à fournir des plans précis phasés, et un plan en pierre à pierre, qui permettront une reconstitution virtuelle des parties arasées de la porte principale du XIII<sup>e</sup> et du châtelet des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Ce monument est classé depuis 1862. L'ancienne porte encore en élévation correspond à la porte défensive, construite probablement dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à l'avant d'une première porte de la première moitié du XIII<sup>e</sup> appartenant au château médiéval de plan polygonal. Ces derniers vestiges de porte médiévale ont été ruinés et arasés à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup>.

La Mairie et la maîtrise d'œuvre des Monuments Historiques ont défini un projet de restitution des parties détruites du châtelet et du sommet des deux tourelles du XV<sup>e</sup> siècle. En 2004, trois sondages avaient fourni des renseignements sur l'emplacement et l'état de conservation des vestiges enfouis. À l'issue de cette fouille, les informations recueillies renouvellent la vision du site. L'entrée du château, du XIII<sup>e</sup> siècle, est redessinée précisément et a pu être globalement relevée. La chronologie phasée du XII<sup>e</sup> aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles est précisée avec la surimpression de trois états de constructions défensives. Des recoupements de structures maçonnées au niveau de plusieurs secteurs de fondations et de bases de murs permettent de préciser qu'il existait bien des aménagements défensifs d'une entrée de type tour-porte de plan carré (fig. 2, n° 67), liée à une courtine (mur d'enceinte) primitive antérieure aux travaux de construction du château au XIII<sup>e</sup> siècle. Les murs de fondations maçonnées retrouvés ont une épaisseur de 1,6-1,8 m ; les dimensions externes de la tour-porte sont de 12,5 m dans l'axe de la porte sur 10,3 m de largeur (dimensions internes : 9 / 6,8 m). Ces découvertes inédites semblent confirmer l'existence concrète du château de Bertram bâti vers la fin du XII<sup>e</sup> et de sa reconstruction par ses successeurs au début du XIII<sup>e</sup>. Elles sont à mettre en parallèle avec les découvertes d'un bâtiment de plan carré antérieur au XIII<sup>e</sup> s. (base maçonnée de tour de 7 / 7 m, découverte en 2006, lors de l'opération de sondage de la partie sud du château détruit. Fig. 2 n° 57).

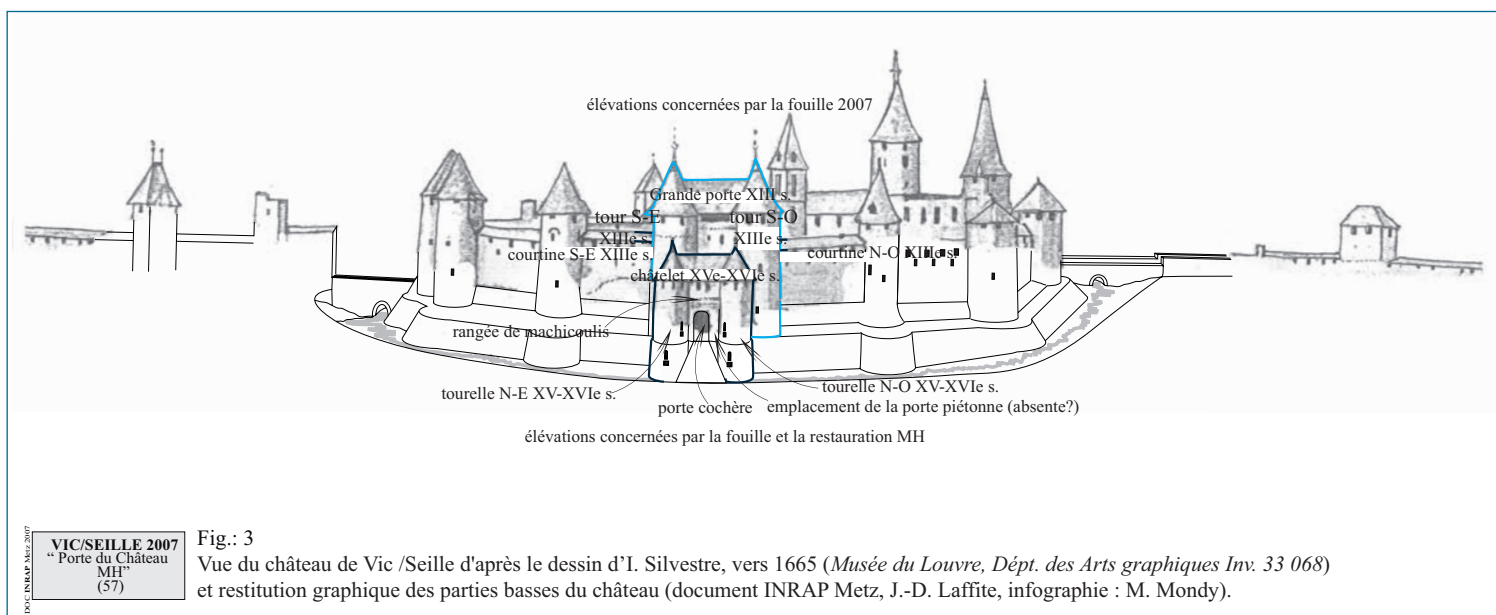
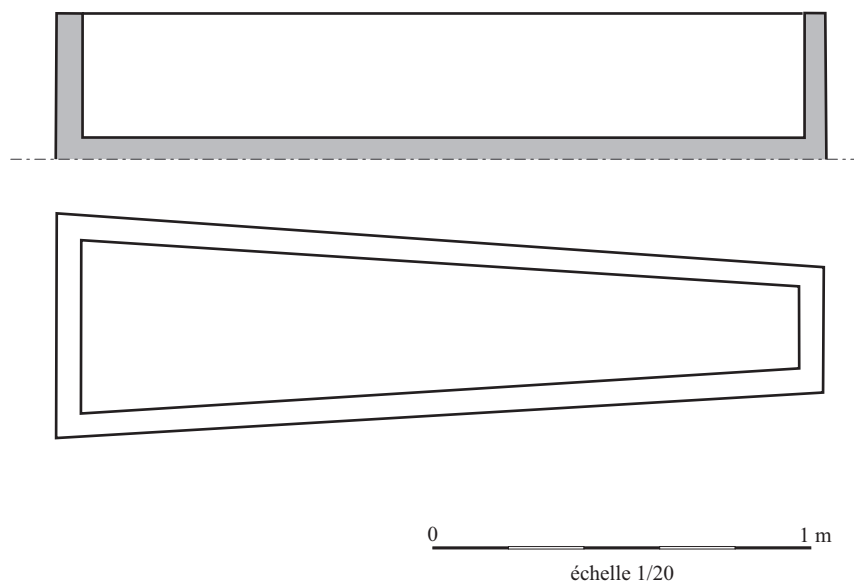


Fig.: 3

Vue du château de Vic /Seille d'après le dessin d'I. Silvestre, vers 1665 (*Musée du Louvre, Dépt. des Arts graphiques Inv. 33 068*) et restitution graphique des parties basses du château (document INRAP Metz, J.-D. Laffite, infographie : M. Mondy).



<p>VIC/SEILLE 2006          "rue de la Gare,          château sud"          (57)</p>	<p>Fig. 04 :          Schéma du sarcophage          mérovingien VIIe siècle</p>
--	---

DOC. INRAP Metz, 2007



Fig. 5 : Vue du sarcophage mérovingien à 2 m de profondeur et fondations d'une courtine antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle, à droite (document INRAP Metz).



Fig. 6 : Détail de la tête du sarcophage avec des ossements d'une sépulture secondaire (document INRAP Metz).

La porte médiévale, datée du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 2, n° 4, 5, 17, 62) par son architecture, était raccordée à l'est et à l'ouest à la courtine rebâtie en moyen appareil régulier de blocs assisés de grès gris local. Des meurtrières à étrier large sont encore visibles sur le flanc nord conservé du château. La largeur de ce mur d'enceinte atteint 2 m à la base. Cette porte a une structure classique avec un passage étroit d'environ 3 m et long de 12 m, et deux tours encadrant l'entrée à l'avant, au-dessus des fossés. Elles sont prolongées vers l'intérieur du château par deux bâtiments massifs de plan rectangulaire. L'ensemble faisait 19 m de largeur au niveau des deux tours d'entrée, 15 m sur la façade arrière, sur une quinzaine de mètres de longueur, soit un point fort d'environ 230 m<sup>2</sup>. Les fondations en moellons calcaires maçonnés de la tour à l'ouest sont très bien conservées sous ses vestiges très partiellement encore en élévation ; son diamètre est de 8 m, la largeur de fondation atteint 2,4 m ; elle atteint 12 m<sup>2</sup> de superficie interne. La tour à l'est a des fondations plus puissantes avec 2,8 m d'épaisseur à la base mais de même diamètre. Leur plan est en forme de fer à cheval et en U (modèle de tour flanquante du XIII<sup>e</sup>). Le passage était couvert par trois niveaux fortifiés que l'on peut observer sur un dessin d'Israël Silvestre de 1665 (fig 3). Il défendait le passage avant la construction du châtelet et de l'avancée du XV<sup>e</sup> siècle. La porte du XIII<sup>e</sup> (estimation de 20 m de haut pour les tours sans la toiture) dominait la porte du XV<sup>e</sup>. (estimation de 10 m de haut). Elle servait de logement principal pour la garnison qui défendait le site. La trace des portes a été effacée par la démolition des bâtiments, mais il existait une porte avant, certainement un pont-levis doublé d'une herse, et une porte arrière donnant accès à la cour du château appelée « cour haute ». Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, le château a subi des réfections et des aménagements sous les évêques allemands Thierry et Conrad Bayer de Boppard. Les progrès de l'artillerie ont nécessité des travaux de renforcement des fortifications, avec la création de canonnières dans les tours, de remparts et de fausses-braies au pied des tours et des murs médiévaux. La porte fut alors renforcée par la création d'un nouveau passage fortifié sur 140 m<sup>2</sup>, avec la suppression de l'ancien pont-levis et de ses probables aménagements d'accès de pont en bois. Ceux-ci ont été remplacés par un châtelet qui protégeait l'ancienne porte, avec deux tourelles, un passage pavé protégé latéralement par deux murs relais et un système novateur de porte muni d'un pont-levis à bascule, et une avancée d'accès nord murée et terrassée (fig. 2, n° 12, 13, 31, 64).

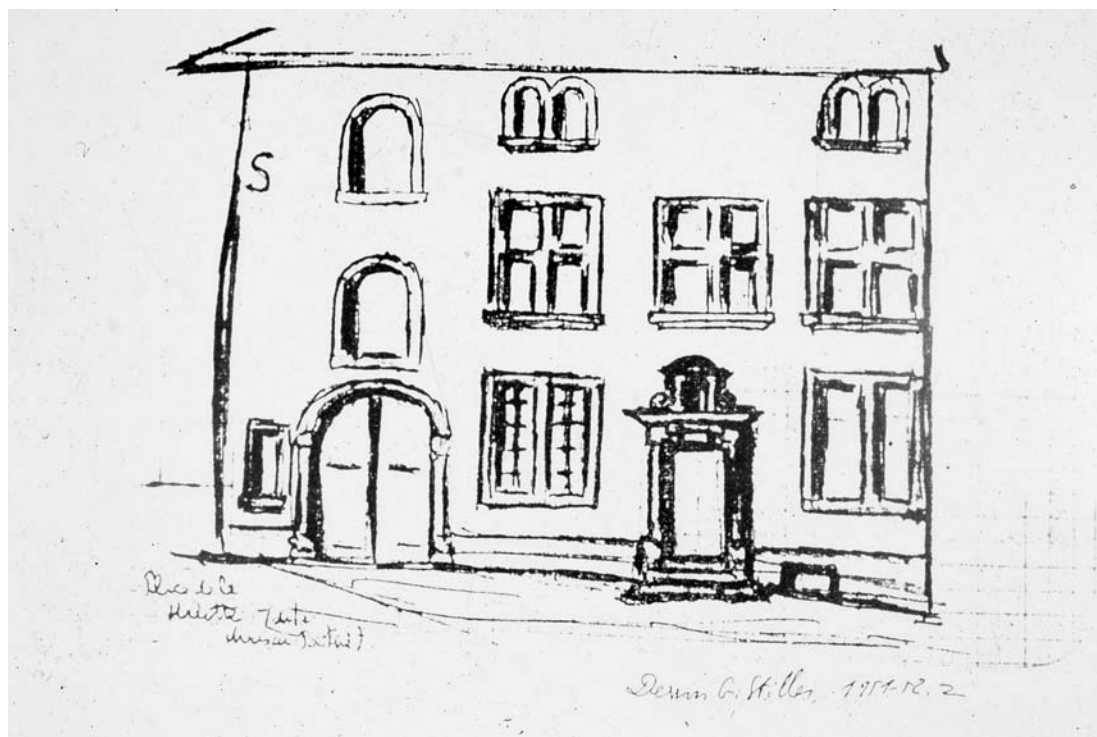
*Fig. 7-8 : Vue de la courtine et des tours  
du XIII<sup>e</sup> siècle du flanc nord du château  
des évêques en 1984, photos de Gabriel Stiller.*



*Fig. 9 : Maison datée de 1623, rue Charles Schmidt  
à Vic, photo de Gabriel Stiller pour l'Inventaire.*



Fig. 10 : Dessin de Gabriel Stiller d'une belle maison de notable de la grande époque architecturale de Vic, entre 1620 et 1630, de type post-Renaissance lorraine, sise au fond de la Place de la Halotte, rasée dans les années 50.



D'après Viollet Le Duc, « ces ponts à bascule avaient été adoptés au moment de l'emploi de l'artillerie à feu, afin d'éviter les bras et les chaînes extérieurs des ponts-levis que les assiégeants pouvaient détruire à coups de canon. Ils remplissaient le même office et ne laissaient rien voir de leur mécanisme à l'extérieur » (Viollet Le Duc 1854, réédition de 1978, *Encyclopédie Médiévale*, t. 1, p. 651). Le châtelet du XV<sup>e</sup>, ses aménagements annexes et son système de portes et de ponts-levis à bascule peu courant, ont été étudiés en détail pour permettre une restitution des parties basses des tourelles, du mur relais E, et des fosses comblées, jusqu'alors masquées par les remblais de démolition du XIX<sup>e</sup> siècle. Les fixations en fer et les crapaudines de l'axe du pont-levis ont notamment pu être dégagées au pied des piles de la porte du XV<sup>e</sup>. La porte cochère servant de pont faisait 4 m de haut sur 2,7 m en largeur ; elle possédait à l'arrière un panneau doublé de 2,7 m de long, qui faisait office de contrepoids pour actionner le basculement de l'ensemble sur l'axe. La porte principale a été doublée par une petite porte piétonne sur sa droite, porte secondaire qui possédait les mêmes caractéristiques techniques que le grand pont-levis, avec une passerelle étroite de 0,5 m pour la même longueur. Le mobilier en céramique découvert en fouille est abondant dans le contexte d'un dépotoir présent au pied du mur relais est, daté des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, et nous informe sur un profil de consommation comparable à ceux de Sarrebourg ou de Metz à la même époque. Les vestiges du Moyen Âge n'ont par contre livré que quelques tessons épars dans des masses de remblais de fondation du XIII<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup>. Enfin le fond de fosse d'une citerne (fig. 2, n° 29), qui a été remblayée à la fin de l'occupation du château (casernes napoléoniennes), nous renseigne sur la vaisselle utilisée dans le cadre du château à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques pierres à fusil, boucles et boutons d'uniforme, rappellent aussi la présence militaire de cette époque.

Peu d'éléments architecturaux ont été récoltés, car les pierres de taille de bonne qualité ont été récupérées lors du démantèlement de la ruine. En revanche, le mobilier concernant les matériaux de couverture des toitures est plus abondant, avec plusieurs modèles de tuiles plates et de tuiles canal à crochet, ainsi que des ardoises taillées en écaille « à l'allemande ». Seules trois monnaies ont été découvertes : un double denier de Lorraine de Charles IV, frappé à Nancy vers 1661-1670 ; un liard de Lorraine de Léopold I<sup>er</sup>, de 1726 ; un sol constitutionnel de Louis XVI de 1792. Ce château des évêques de Metz a une importance à la fois historique et architecturale, même si la majeure partie de la résidence, des courtines et des tours a été arasée. Les vestiges de la porte du château sont plus compréhensibles après les observations faites. Cette opération d'archéologie intégrée dans le cadre d'un programme de restauration des bâtiments encore en élévation, menée sous l'impulsion d'une mairie soucieuse de son passé (contrat d'étude) est un exemple de complémentarité entre la mise en valeur d'un monument historique, le sauvetage de ses vestiges enfouis et l'histoire retrouvée d'un château et d'une ville du Saulnois, dans l'esprit de Gabriel Stiller.

## BIBLIOGRAPHIE

- R. BERTON**, *La Mémoire du Sol*, Metz, Parc naturel Région de Lorraine, Presses universitaires de Nancy et Éd. Serpenoise, 1989, 176 p., ill.
- R. BERTON, A. HUMBERT**, « Paysage et histoire, étude de cas en Pays du Saulnois, Vic : de la cité médiévale au bourg rural de la fin du XX<sup>e</sup> siècle », Actes des Journées d'Études mosellanes, XIV, *Les Cahiers Lorrains*, n° 2, 1994, p. 147-158.
- G. GIULIATO**, « Lorraine (Région), Enceinte collectives et châteaux », Chronique des fouilles médiévales en France, *Archéologie Médiévale*, 1993, t. XXIII, p. 496-497.
- G. GIULIATO**, « Alsace-Lorraine, Prospection thématique, habitats fortifiés médiévaux », Chronique des fouilles médiévales en France, *Archéologie Médiévale*, 1994, t. XXIV, p. 565-568.
- G. GIULIATO**, « Enceintes urbaines et villageoises en Lorraine médiévale » dans Bur 1993b, p. 139-190.
- G. GIULIATO**, « Les fortifications urbaines de Vic-sur-Seille au Moyen Âge », Actes des Journées d'Études mosellanes, XIV, *Les Cahiers Lorrains*, n° 2, 1994, p. 117-135.
- G. GIULIATO**, « Les habitats fortifiés de Lorraine (H17) » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine* 1993, p. 111-114.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille (Moselle), Ruelle d'Alyn », Chronique des fouilles médiévales en France, *Archéologie Médiévale*, 1994, t. XXIV, p. 526-527.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille (Moselle), Le Château, l'Hôtel de la Monnaie », Chronique des fouilles médiévales en France, *Archéologie Médiévale*, 1996, t. 26, p. 320.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille (Moselle), Rue du four banal », Chronique des fouilles médiévales en France en 2004, *Archéologie Médiévale*, 2005, t. 35, p. 267.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille : exemple d'une carte archéologique communale » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine*, 1992, p. 95-96.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille, Ruelle d'Alyn » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine*, 1993, p. 88.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille, Rue de l'Hôpital - rue des Hosties » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine*, 1996, p. 100.

- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille, Rue du Coin des Grenouilles » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine*, 1996, p. 100.
- J.-D. LAFFITE**, « Vic-sur-Seille, Musée Georges-De-La-Tour » dans *Bilan scientifique de la région Lorraine*, 2000, p. 107.
- J.-D. LAFFITE**, *Inventaire diachronique sur la commune de Vic-sur-Seille*, Rapport de prospection, Metz, SRA Lorraine, rapport inédit, 1992. 2 vol., 259 p., ill.
- J.-D. LAFFITE et alii**, *Vic-sur-Seille (Moselle) Porte de l'ancien château des évêques, contrat d'étude préalable aux travaux des Monuments Historiques*, rapport de diagnostic, INRAP GEN, Metz, 2004, 88 p., ill.
- J.-D. LAFFITE et alii**, *Rapport de fouille, Vic-sur-Seille (Moselle) Musée départemental G. de La Tour, 10 place Jeanne d'Arc*, Metz, INRAP GEN, 2004, 313 p., ill.
- J.-D. LAFFITE et alii**, *Rapport de diagnostic, Vic-sur-Seille (Moselle) Emplacement de l'ancien château des évêques, 7 b rue de la Gare*, Metz, INRAP GEN, 2006, 132 p., ill.
- J.-D. LAFFITE et alii**, *Rapport d'étude archéologique préalable aux travaux des Monuments Historiques, Vic-sur-Seille (Moselle) Porte de l'ancien château des évêques, Avenue Mesny*, Metz, INRAP GEN, 2007, 180 p., ill.
- J.-D. LAFFITE**, « Le château des évêques de Metz à Vic-sur-Seille (Moselle), résidence épiscopale » dans J. WETTLAUFER (dir.), J. HIRSCHBIEGEL (dir.), W. PARAVICINI (dir.), *Dictionnaire des cours princières et résidences, « Fuerstliche Hoefe und Residenzen »*, Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Kiel, 2003, 10 p., ill.
- J.-D. LAFFITE**, « Le château des évêques de Metz à Vic-sur-Seille » dans G. Diss, *Les collections historiques et vicoises, catalogue du Musée départemental Georges de La Tour de Vic-sur-Seille*, Metz, Conseil Général de la Moselle, 2003. 127 p., ill., p. 112-119.
- J.-D. LAFFITE, G. DISS**, « Les évêques de Metz et leurs relations avec Vic » dans G. Diss, *Les collections historiques et vicoises, catalogue du Musée départemental Georges de La Tour de Vic-sur-Seille*, Metz, Conseil Général de la Moselle, 2003, 127 p., ill., p. 97-109
- M. MEURISSE (R. P.)**, *Histoire des Évêques de l'Église de Metz*, Metz, 1634, 719 p. (Archives Départementales de la Moselle, BH 10929).
- G. STILLER**, *Sources imprimées pour l'histoire de Vic-sur-Seille*, compilation dactylographiée d'archives, 1957-1959, 46 p. (Archives de la Mairie de Vic-sur-Seille, Inv. 673).
- G. STILLER**, « Vic-sur-Seille, château des évêques » dans J. CHOUX (dir.), *Lorraine : Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Vosges*, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 234. (Dictionnaire des châteaux de France).
- P. THION**, « Vic-sur-Seille (Moselle), 10, rue de la Gare », *Chronique des fouilles médiévales en France, Archéologie Médiévale*, 1991, t. XXI, p. 377-378.
- P. THION**, *Vic-sur-Seille, résultat des sondages, 10, rue de la Gare*, rapport de sondage archéologique (inv. 1010), Metz, SRA de Lorraine, inédit, 1990. 11 p., ill.